

## Gérard Chevillard

1926 - 2016



**G**érard est né en 1926, en Anjou, « le pays de la douceur » a dit Joachim du Bellay. Quinze enfants ont peuplé la maison familiale, huit garçons, sept filles. Tous se sont mariés sauf Gérard et son frère Jean, son aîné d'un an. Ordonné prêtre Père Blanc en 1950, Jean fut assassiné par les terroristes algériens le 27 décembre 1994, le jour de sa fête, avec trois confrères, à Tizi Ouzou en Kabylie.

Alors que sa mère était citadine et commerçante, son père commença par un apprentissage d'orfèvre dans son village. Et prit la succession de son patron quand celui-ci prit sa retraite. Il a su développer ce qui devint la « Maison Chevillard » bien

connue de toutes les personnes voulant se procurer des objets liturgiques. Profondément chrétiens, les parents de Gérard, engagés dans l'Église locale, ont transmis à leurs enfants, outre une foi vivante, le sens de la vie commune, des échanges, de l'humour, et de... l'optimisme.

Comme tous les jeunes de son âge, Gérard a été marqué par l'Occupation, et les difficultés de la vie. Deux de ses frères, et deux de ses cousins, furent déportés en Allemagne, deux y mourront, un en reviendra malade, le quatrième finit en prison : on lui avait reproché d'organiser une « paroisse catholique » pour les déportés français. Pendant ce temps Gérard, grâce en partie à la JEC, découvrit la personne du Christ, l'Évangile et l'idée lui vint de partager avec les Africains son amour de Jésus. Il entra au Séminaire de philosophie de Kerlois en 1945.

Le noviciat et le scolasticat furent interrompus un moment par la maladie, ensuite par le service militaire. A plusieurs reprises Gérard a dit combien il avait apprécié les cours d'Écriture Sainte du Père Maurel, lui ouvrant la possibilité de fréquenter la Bible avec « goût », et comme « source de vie spirituelle ».

Par contre, il a regretté de n'avoir pas été suffisamment préparé à la « mission » en Afrique, à la vie missionnaire

En 1954 sa nomination au diocèse de Nouna ( alors en Haute Volta ) lui fit découvrir une population Mandé, les Samos. Il fut d'abord vicaire à Tougan, puis appelé en 1959 à démarrer l'Action Catholique au niveau du diocèse, en tant que Directeur des Œuvres. Revenu à Tougan comme curé, il fut nommé en avril 1968 à Rome au Secrétariat à l'Apostolat.

Gérard aimait évoquer ces premières années de vie missionnaire où il s'est beaucoup plu. Il a pu constater avec admiration comme la population accueillait de grand cœur l'Évangile. Sans doute reconnaissait-il que tout n'était pas parfait, mais il a su aussi percevoir combien l'Esprit Saint a transformé la vie des gens en ouvrant leur cœur à la parole de Jésus. « J'ai eu vraiment, dirait-il, l'impression et la joie de vivre durant 14ans les Actes des Apôtres., et cela au XXème siècle ».

Gérard doit sa nomination au Chapitre de 1967 qui avait souhaité la création d'un Secrétariat à l'Apostolat, composé de trois confrères issus de l'Afrique francophone, de l'Afrique anglophone et de l'Afrique musulmane. Ceux-ci avaient pour mission de répertorier les différents essais d'apostolat, les initiatives des régions comme celles des communautés ou des personnes et de faire remonter le fruit de leur tra-

vail au Conseil Général pour l'aider dans son travail.

Ils furent amenés à sillonner l'Afrique, et à découvrir avec quelle énergie nos confrères ont utilisé les règles d'apostolat hérités du Fondateur, en tenant compte des conditions locales. Souci de l'histoire des peuples, souci des us et coutumes, utilisation des richesses de la langue et des proverbes. Avec beaucoup d'inventivité, disait Gérard. Mais il notait aussi un certain nombre de difficultés venant du retard dans la mise en application des décisions de Vatican II. Gérard eut aussi à cette époque la charge de la communauté des étudiants de la Maison Généralice.

Son mandat terminé, Gérard regagne la France pour devenir le responsable de la maison de la Rue Friant. Il lui fallait animer la communauté, écouter les gens de passage, assurer l'animation missionnaire, veiller à l'entretien de la maison de manière à ce qu'elle puisse jouer son rôle d'accueil. Cela faisait beaucoup ; la fatigue était bien là. Et le 9 août 1973 en travaillant au nettoyage d'une porte vitrée, son échelle bascule, il passe le bras à travers la vitre et se sectionne le nerf cubital. Opération, convalescence à Mours, et démission de son poste de supérieur de la rue Friant

Remis, Gérard veut continuer à travailler, si possible dans une paroisse. L'opportunité se présente d'un travail paroissial, dans la banlieue de Genève. Il accepte, d'abord comme vicaire, puis comme curé, en communauté, avec un Vietnamien et

deux Pères Blancs. Cela pendant 18 ans. Outre le travail d'une paroisse, beaucoup d'activités œcuméniques sollicitent Gérard aussi bien dans sa paroisse que dans les paroisses voisines. Sa paroisse comptait jusqu'à 500 foyers mixtes. Il regrettait que les femmes n'aient pas davantage de place dans l'Eglise. Lui-même les écoutait, vraiment attentif à leurs prises de position, à commencer par celles de ses sœurs.

Il donne sa démission en 1993, regagne la France plus précisément Nantes où il apporte sa collaboration à différentes paroisses durant 12 ans. En juin 2005 il part pour Billère où tout en se reposant, il accepte un mi-

nistère dans une maison tenue par les Petites Sœurs des Pauvres. Il mourra le 15 janvier 2016. Après les obsèques célébrées dans la chapelle de notre maison de Billère, l'inhumation eut lieu à Angers après une messe célébrée en la cathédrale.

Gérard nous laisse le souvenir d'un confrère à la personnalité forte, défendant ses idées avec vigueur, voire âpreté, mais toujours dans la charité. Soucieux de travailler utilement pour le Royaume, il ne regardait pas sa peine, heureux de manifester concrètement son amour du Seigneur.

Ses confrères de Billères